

HORIZONS CHRETIENS

2/8
N° 2 ANNEE 1975



Ta parole est une lampe à mes pieds
et une lumière sur mon chemin

EDITORIAL

page 1

QUESTIONS ACTUELLES

L'avortement, qu'en penser ?

page 2

LA SCIENCE ET LA BIBLE

La terre : résultat du hasard
ou création de Dieu

page 10

DOCTRINES CHRETIENNES

L'église : son modèle dans
le nouveau testament

page 16

LA FEMME CHRETIENNE

Marthe et Marie
2ème partie

page 22

PORTE OUVERTE

page 26

HORIZONS CHRETIENS N° 2 - 1975

Revue trimestrielle

Editeur resp. : Yann OPSITCH, B.P. 112, 1211 Genève 2 Suisse

ADRESSES : B.P. 112, 1211 Genève 2 SUISSE

B.P. 17, 1040 Bruxelles 26 BELGIQUE

S.F. TIMMERMAN 4490 Sir George SIMPSON
LACHINE QUEBEC CANADA

La revue est envoyée gratuitement sur simple demande

Les prostituées ont envahi les églises ! Que faut-il en penser ? Devons-nous nous scandaliser ? Nous lamenter que des lieux sacrés ont été foulés au pied ?

Peut-être que nous imaginions ces édifices inviolables ? Mais ils ne le sont pas, la preuve ! Pourtant, pendant des siècles, des millions de croyants ont été convaincus que « l'église » — cet édifice à l'aspect souvent grotesque, combien de fois construit à la sueur des pauvres — c'était le cœur de la religion chrétienne. Mais, il n'en est rien ! Les temples inviolables ne sont pas construits de pierre. Ils ne sont pas construits par l'homme, mais par Dieu. « Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain ». Psaumes 127 : 1. C'est une maison spirituelle que Dieu veut construire. Et cette maison, c'est son peuple (I Pierre 2 : 4,5). « Car nous sommes le temple du Dieu vivant », dit Paul aux Corinthiens.

Il faudrait plutôt nous scandaliser que, prétendant faire partie du peuple chrétien, nous témoignons de la mollesse la plus répugnante dans nos convictions morales, dans l'éducation de nos enfants, dans notre propre vie. Les masques d'un faux Christianisme se décrépissent malgré tout et vont enfin tomber...

Peut-être que nous pourrions alors réfléchir sur nous-mêmes et nous convertir. Peut-être que le moment est venu, pour ceux qui disent aimer Dieu de reprendre le chemin des premiers disciples, dans l'amour et la simplicité de la primitive église. Peut-être que nous pourrions contribuer à construire un monde où la prostitution ne sera plus nécessaire, car l'homme, dans une vraie communion avec Dieu, aura trouvé ce qui lui manque. Et alors, comme Jésus, nous pourrions dire à la prostituée : « où sont ceux qui t'accusent ? »

Nous avons une Bonne Nouvelle. Nous avons mieux à faire que lever des doigts accusateurs car l'Evangile est une puissance de Dieu pour le salut de **quiconque** croit (Romains 1 : 16). Mais pour que les hommes puissent le croire, il faut que ceux qui s'en font les messagers en soient, eux-mêmes, convaincus et que leur vie quotidienne le prouve.

L'avortement, qu'en penser ?

Ce n'est plus l'heure des prédictions, mais la redoutable instauration d'une loi nouvelle; une loi dont on dira sans doute qu'elle est une prédilection pour notre époque. Elle touche un domaine contesté, embouillé, voire même, critiqué. Cependant, pour un grand nombre de personnes, c'est enfin la libération ! Citons, entre autres, les efforts témoignés par le M.L.A.C. (Mouvement pour la Liberté de la Contraception et de l'Avortement). Evidemment, tout le monde ne partage pas cet avis, car, pour certains, c'est une crise de conscience. Citons, par exemple, Madame Huguette Lelièvre — Médecin-chef à l'hôpital de Melun — qui refusa publiquement l'avortement dans son service; même problème pour les pratiquants de la maternité de la Belle de Mai à Marseille.

Peut-être faut-il enfin crever l'abcès et admettre la vanité de certains principes qu'enseignaient autrefois les adultes et qu'ils ne se sentaient nullement tenus de pratiquer. Honnêtement, il faut, de plus, admettre le profond malaise actuel : matérialisme désordonné, absence de vocations et de convictions, attrait du gain sordide (la fin justifiant souvent les moyens), recrudescence des meurtres, des viols, des outrages publics. Et, avec cette longue liste, nous risquerions de nous éloigner du sujet si ce n'était pour nous rappeler que le monde a encore — et surtout — besoin d'une « réévangélisation ».

Un Evangile pur, absent de toute tradition, de tout légalisme humain.

Que dit la Bible concernant l'interruption de grossesse ? Certes, pas grand chose, mais assez pour respecter la volonté de Dieu. D'abord, l'expression « avorter » ne figure pas telle quelle dans les Ecritures. Alors, il faudra bien chercher les textes où les expressions « la vie, la naissance, la fertilité » sont employées. Bien des passages pourraient être retenus et nous allons en considérer quelques-uns.

Rappelons que le mariage est une institution sacrée de Dieu :

« Dieu créa l'homme et la femme

Dieu les bénit, et Dieu leur dit :

Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez »... (Genèse 1 : 28)

Le but d'un foyer est, non seulement, que l'amour s'épanouisse mais qu'au sein même de celui-ci, le nouveau-né puisse trouver l'amour, l'affection, la sécurité et l'éducation qui sont indispensables à l'équilibre moral et physique dont il aura besoin pour grandir en stature et en sagesse. Si le couple n'a pas le désir de procréer dans cet état d'esprit, il ferait mieux de s'en abstenir.

Une enquête toute à fait récente, réalisée en Belgique, montre que sur 2.000 femmes enceintes, 72 % souhaitent ardemment la naissance, 19 % la souhaitent mais trouvent le moment inopportun, 9 % ne souhaitent pas la naissance.

Avorter, c'est ouvrir le sein maternel pour en arracher le fruit des entrailles. C'est arracher un nouvel être au processus de la fécondation. En parlant de la naissance de la nouvelle Jérusalem, Dieu déclare, par la bouche du prophète Esaïe :

« OUVRIRAI-JE LE SEIN MATERNEL ?

dit l'Eternel, MOI QUI FAIT NAITRE;

EMPECHERAI-JE D'ENFANTER ? dit ton Dieu »

(Esaïe 66 : 9)

La plupart des lecteurs sont souvent déconcertés face au processus du développement de l'embryon. A quel moment celui-ci cesse-t-il d'être un embryon pour devenir un fœtus ? La question se pose, non pas tant pour ce qui est du moment précis de la transformation, mais plutôt en ce qui concerne la nature même de ce petit être. Le fait d'interrompre la grossesse à un moment donné, est-ce enlever la vie à un enfant ?

La question est peut-être mal posée; cependant, il serait intéressant de rappeler les diverses « transformations » de l'être nouveau. **A 3 semaines et demi**, l'em-

bryon ne dépasse guère 3 millimètres de long. Cependant, il possède des yeux, une moelle épinière, un système nerveux, une glande thyroïde, des poumons, un estomac, un foie, des reins, des intestins. Le cœur, qui a commencé à battre d'une manière perceptible dès le 18ème jour après la conception, a maintenant pris plus d'assurance, et se défend déjà vaillamment. **A 5 semaines**, il mesure à peu près un centimètre de long. C'est un stade critique pour l'embryon. En effet, ses cellules se multiplient à une cadence foudroyante et sont, à cette époque, très sensibles aux agents chimiques.

C'est ainsi que la thalidomide (l'élément actif du fameux softénon) peut, entre le 28ème et le 42ème jour après la conception, provoquer une difformité durable des jambes et de bras. Enfin, l'embryon atteint très rapidement le stade où il est le plus vulnérable au virus de la rubéole. **A 6 semaines et demi**, l'embryon mesure près de 2 centimètres. L'enfant ne pèse pas 3 grammes, mais il n'en possède pas moins tous les organes dont dispose l'adulte. C'est ainsi qu'il a une bouche, des lèvres; le principe de la langue est ébauché ainsi que les dents de lait. **A 8 semaines** l'embryon change de nom. En effet, embryon vient du verbe grec qui veut dire pousser, bourgonner. Même en français, le terme ne peut s'appliquer qu'à un petit être fraîchement conçu, qui ne possède pas encore les caractéristiques apparentes de sa race. A ce stade, on parle du fœtus (d'un mot latin qui signifie jeune enfant). D'autant plus qu'à 8 semaines, l'on assiste à l'apparition des premières cellules osseuses et, qu'ainsi, la période de formation proprement dite prend fin. L'étape embryonnaire est franchie. L'enfant aborde une nouvelle phase de son développement.

La question que posent un obstacle à l'enfantement ou une interruption volontaire de grossesse, c'est de savoir **à quel point le fœtus devient une âme vivante**. La théorie juive répond que c'est seulement à la naissance. Quant aux Catholiques, ils pensent que c'est au moment de la conception. Les Protestants ne prennent aucune position nette à ce sujet.

La Bible fournit quelques indications selon lesquelles la vie commencerait dès la conception.

« C'est toi qui a formé mes reins,
 Qui m'as tissé dans le sein de ma mère
 Je te loue de ce que je suis une créature
 si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables,
 Et mon âme le reconnaît bien.
 Mon corps n'était point caché devant toi,
 Lorsque j'ai été fait dans un lieu secret,
 Tissé dans les profondeurs de la terre.
 Quand je n'étais qu'une masse informe,
 Tes yeux me voyaient;
 Et sur ton livre étaient tous inscrits
 Les jours qui m'étaient destinés,
 Avant qu'aucun d'eux existât » Psaumes 139 : 13/16

Dans ces versets, nous voyons, qu'aux yeux de Dieu, le Psalmiste était une personne (une âme) lorsqu'il était « tissé dans le sein de sa mère ». Lorsque Dieu vit sa masse informe, il avait déjà inscrit dans son livre les jours qui lui étaient destinés à vivre sur la terre.

Le prophète Esaïe attribue à l'Eternel le fait d'avoir créé l'homme et de l'avoir formé « dès le sein maternel » (*Esaïe 44 : 2*). Dieu s'adresse à Jérémie en ces termes : « Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais. Et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré... » (*Jérémie 1 : 15*). Avant sa naissance, Jean le baptiste tréssaillit dans le sein de sa mère lorsqu'elle celle-ci fut saluée par Marie (*Luc 1 : 44*). On peut penser qu'à ce moment-là, Jean était d'ores et déjà une âme vivante, un être humain ayant une existence et une identité précises.

Mais, n'existe-t-il pas des cas de force majeure ? Par exemple, lorsque les jours de la mère sont en danger ou lorsqu'il y a véritablement délit de viol ? Ce sont des situations tristes et complexes, mais nous voulons sonder les Ecritures pour connaître l'importance que Dieu attache à la vie humaine. Face aux multiples situations qui peuvent subvenir, la Bible ne s'efforce pas de donner de multiples réponses.

La position traditionnelle des Protestants, c'est que dans certaines situations bien précises (par exemple, face à une difformité congénitale) on peut supprimer la vie. La position catholique, par contre, avance un NON caté-

gorique et irrévocable. Le chrétien, le véritable disciple du Christ, se gardera, en premier lieu, de porter un jugement contre ceux qui sont obligés de prendre de telles décisions; il ne fera rien en son âme et conscience sans avoir consulté Dieu dans la prière et la méditation. Les avis sont donc partagés. Les uns considèrent que Dieu est avant tout un législateur et ils s'en réfèrent au commandement de ne pas tuer. Les autres veulent considérer la justice divine, mais aussi son amour infini. Amour qu'il a démontré par le sacrifice de son Fils bien-aimé.

A mon avis, il faut faire la part des choses. Notre Dieu est un Dieu impartial. Il ne se contredit pas, et il ne faut pas lui faire dire ce qu'il ne dit pas.

« Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu.
Les choses révélées sont à nous et à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi ».

(Deutéronome 29 : 29)

Rappelons, avant tout, que « toutes autorités sont instituées par Dieu » pour autant, bien sûr, que les décrets n'altèrent point les principes de l'Ecriture. Il serait, donc, du devoir de tout gouvernement de statuer en la matière. C'est ce qu'a déjà fait le gouvernement français, le 30 novembre 1974 avec la loi Simone Veil. (Selon cette loi, les femmes françaises ont le droit d'interrompre une grossesse de moins de dix semaines).

Certainement, les gouvernements doivent statuer en la matière car, dans l'interruption volontaire de la grossesse, il peut y avoir différentes raisons. Il est donc à souhaiter que ceux qui seront appelés à se prononcer sur de tels amendements le fassent avec conscience et discernement.

Pour conclure, je voudrais attirer votre attention et éveiller votre conscience par une série de réflexions.

1) Aux Juifs qui l'abordaient pour savoir s'il est permis de répudier sa femme pour un motif quelconque, Jésus répond :

« N'avez-vous pas lu que le créateur, au commen-

cement fit l'homme et la femme et qu'il dit : c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne seront plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint »

(Matthieu 19 : 4-6)

L'enfant, cette vie nouvelle, n'est-il pas le fruit de l'amour entre ces deux êtres ? Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint; que la femme ne jette pas au néant le résultat de cette union !

2) Jésus n'aimait-il pas les petits enfants ? N'a-t-il pas répondu à ses disciples qui les repoussaient que

« le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent » (Matthieu 19 : 14)

Les enfants sont une bénédiction de la part de Dieu. En Psaumes 127, il est dit :

« Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, le fruit des entrailles est une récompense, comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux l'homme qui en a remplis son carquois ».

A travers les Ecritures, la stérilité est un sujet de prières et de supplications (*Rachel, Genèse 30 : 6; Anne, I Samuel 1 : 27; Sara, Genèse 21 : 6,7; la mère de Samson, Juges 13 : 3,24*). La vie est appelée à grandir en sagesse, en stature et en grâce jusqu'au jour où elle porte l'image du céleste (*I Corinthiens 15 : 42-49*).

3) Autres points :

On réclame la libéralisation des lois concernant l'avortement, mais il est intéressant de constater que les interruptions volontaires de grossesse pour causes de viol, d'inceste, de malformations congénitales, de danger pour la mère ne représentent seulement que 10 % du taux des avortements qui sont pratiqués chaque année (1).

Parmi des cas tragiques, constatons encore que pour les femmes enceintes qui ont contracté la rubéole, 85 %

d'entre elles ont mis au monde des enfants sains. De plus, dans le cas d'un père syphilitique et d'une mère tuberculeuse, ayant mis certains de leurs enfants au monde avec des défauts congénitaux, il n'y a aucune garantie pour que d'autres enfants à venir soient eux-mêmes malformés.

Est-ce irrévocablement l'avortement ? Peut-être ! Mais sachez aussi que — pour avoir pris une décision hâtive, sans au préalable avoir médité, prié et mûri la question — vous auriez décrété la mort de Beethoven dans le sein de sa mère, car ce fut le cas. Des milliers de personnes sont heureuses et utiles sur la terre qui sont nées avec des entraves et des désavantages. Mais elles sont contentes d'avoir eu la possibilité de venir au monde.

4) Selon le Docteur Karl Stern, psychiatre, on a constaté ceci :

« ... Lorsqu'une femme commet un avortement au 3ème mois de sa grossesse, par exemple, cet acte paraît sans conséquence psychologique. Pourtant, six mois plus tard, au moment où l'enfant serait arrivé à terme si la gestation s'était poursuivie normalement, la patiente tombe en proie à une profonde dépression ». Il ajoute : « Ce phénomène est entièrement indépendant du pouvoir de réflexion; la femme est la première à ignorer que le moment de la crise coïncide exactement avec celui où son enfant serait venu au monde ! » (K. Stern, **Refus de la Femme**).

Nous ne voulons pas condamner systématiquement toute interruption de grossesse, mais certains raisonnements dont on se sert pour justifier celle-ci. Surtout dans les cas où ce désir d'interruption est une façade pour tenter de se libérer des conséquences de l'acte sexuel ou des responsabilités familiales. De nos jours, on se soucie beaucoup de la protection de la nature; on crée des lois pour sauvegarder la faune et la flore de la pollution... sans trop se soucier des enfants de Dieu !

A l'heure actuelle, le banditisme, les kidnappings et la prise d'otage sont considérés par un grand nombre comme un outrage public. Ces mêmes personnes tolèrent fort bien des cliniques d'exécution, désirant même une liberté totale pour chacun d'interrompre le processus de

la grossesse, et cela au nom de la liberté, du progrès et des droits de la femme.

« Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal,... Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux,... qui justifient le coupable pour un présent, **et enlèvent aux innocents leurs droits** !... ainsi leur racine sera comme de la pourriture,... car ils ont dédaigné la loi de l'Eternel » (Esaïe 5 : 20-24).

Jésus est venu. Il a donné sa vie afin que tous vivent. Mais le monde d'aujourd'hui désire qu'un grand nombre meure ! La destinée de l'être humain, c'est la vie éternelle, selon des plans que Dieu a établi dès le commencement. Que l'homme ne profane donc pas la destinée céleste ! Et que toute l'humanité sache que « Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (Ecclésiastes 12 : 16).

J.M. Frérot

(1) S.T. McMillan, « L'avortement est-il un meurtre ? » p.52.

La terre : résultat du hasard ou création de Dieu ?

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre »
Genèse 1 : 1

Est-ce le hasard qui a créé les cieux et la terre, ou bien, est-ce Dieu ? Pour nous qui croyons que les cieux et la terre furent créés par Dieu, il nous faut essayer de faire plus que simplement citer la Bible. **D'abord, ce qu'affirme la Bible n'est pas aussi déraisonnable et absurde qu'on le prétend parfois; d'un autre côté, il est absurde et illogique de croire que c'est le « hasard » qui est cause de la création.**

Est-ce le hasard qui a créé les cieux et la terre, ou bien, est-ce Dieu ? Nous devons choisir d'accepter l'une de ces deux hypothèses. Laquelle est la plus logique ?

I. « C'est le hasard qui a créé les cieux et la terre ».

Ils sont nombreux ceux qui ont accepté cette hypothèse, sans l'avoir examinée soigneusement. Pour beaucoup, c'est « la mode » qui détermine leur façon de penser; et aujourd'hui, il est de bon ton de rejeter les « naïves croyances de la Bible ». De ce fait, on accepte n'importe quelle théorie, **du moment qu'elle se prétend « scientifique » et qu'elle contredise la Bible.**

Pour **croire** que la création est le fruit du hasard, il faut rejeter, sans pouvoir les expliquer, des faits qui éclatent à l'œil. Il est facile de dire que les mutations constatées dans la création sont le fruit du « hasard et de la nécessité », mais comment expliquerons-nous **la logique** de ces mutations ?

Le « hasard », qui l'a rencontré ? Il est aveugle, mais pourtant il peut faire des choses étonnantes : Créer la matière à partir de rien; faire que cette matière devienne vie; faire que les différentes formes de vie s'organisent... Il faut être extrêmement naïf pour croire que le hasard

puisse faire tout cela ! Le « hasard », c'est la divinité de notre siècle : elle peut tout, fait tout, explique tout. C'est trop facile ! On préfère, à un Dieu doué d'intelligence et de volonté, un hasard benêt.

Si la création est le résultat du hasard, certaines questions nous viennent à l'esprit. D'où vient, à l'origine, la matière (« la chose ») à partir de laquelle le monde fut façonné ? Ou bien, le monde fut-il créé par hasard, à partir de rien ? Est-il raisonnable de penser que la chance fut à l'origine de tout cela et qu'elle devint même capable de diriger le fonctionnement de la vie ? Ou bien, la matière a-t-elle existé éternellement ? Mais si la matière est elle-même éternelle, il est impossible de dire qu'à un moment précis, par hasard, cette matière devint vie. En effet, si la matière est éternelle, les chances pour qu'elle devienne vie sont elles-mêmes éternelles... il devient alors impossible de déterminer un moment (A) de la création.

En mai 1953, on a beaucoup parlé des expériences du Docteur Stanley Miller. La presse, toujours avide de nouvelles à sensation, a immédiatement déclaré, qu'enfin, la théorie de la création de la vie par le hasard avait été scientifiquement démontrée.

Par définition, le hasard est ce qui est **non délibéré**, ce qui est du domaine des circonstances. Était-ce le cas pour cette expérience ? Le Docteur Miller fit la synthèse d'un acide aminé. Il fit la synthèse d'une manière organique en partant d'éléments chimiques non-organiques. Pour obtenir le résultat désiré, il se livra à des calculs et se servit de nombreux instruments de laboratoire. Peut-on classer le résultat comme étant circonstanciel ? Peut-on dire que « la vie » fut produite par la chance ?

Il faut un savant, des calculs complexes, des expériences de laboratoire pour, enfin, obtenir un acide aminé. Pourtant, un homme serait le produit du hasard aveugle !

Après cette expérience, on ne cesse d'affirmer que dorénavant, l'homme était en mesure de « créer » la vie. Mais cet homme n'a rien créé car il fut obligé d'employer des éléments de la nature elle-même, qui existaient déjà, qui avaient été créés ! Lorsqu'en Genèse nous lisons que

Dieu **créa** les cieux et la terre, c'est le mot hébreu « bara » qui est utilisé et qui veut dire **créer ex nihilo**, c'est-à-dire « **à partir de rien** ». C'est cela que la Bible entend par « création ». En d'autres termes, la matière est une création de Dieu; la matière n'est nullement éternelle et c'est cette hypothèse qui est la plus logique.

La théorie que le monde et la vie sont les fruits du hasard est absurds et illogique.

L'acide déoxyribonucléique est une molécule très complexe, sans laquelle il n'y aurait pas de vie. Cette molécule contient plus de 40.000 atomes; elle est constituée d'autres éléments qui, eux-mêmes, sont très complexes. Un de ces éléments est la protéine dont les constituants de base sont le carbone, l'hydrogène, l'oxygène, le soufre et le nitrogène. Cette protéine, est-elle le fruit du « hasard » ? Quelles sont les probabilités mathématiques pour que parmi les 92 constituants connus de la terre, il y en ait 5 qui forment, par hasard, une molécule complexe telle que la protéine ? Charles Eugène Guye, mathématicien suisse, calcula que la probabilité est de une chance sur 10^{243} (une chance sur dix suivi de 243 zéros!). Autant dire, que cela est tout à fait improbable. La protéine doit ensuite se combiner avec d'autres constituants pour former l'acide déoxyribonucléique qui n'est qu'une molécule de base, nécessaire à toute vie !

Tout ceci est très révélateur en ce qui concerne l'apparition de la vie sur la terre. De l'avis de nombreux savants, la terre serait vieille de plus de 5 milliards d'années. Or, ce temps est bien trop court pour que la DNA ait résultée du hasard. La science se contredit sur ce point et se trouve devant un grand dilemme. Citons Alexandre Oparine, savant russe :

« Faire allusion au coup de chance, qui parmi des billions et des quadrillions de combinaisons, a pu former par hasard justement cette séquence indispensable qu'exige la synthèse des protéines est irrationnel. La structure de ces protéines est non seulement très compliquée, mais elle est aussi extrêmement bien adaptée à l'accomplissement des fonctions catalytiques définies qui jouent un rôle important dans la vie

de l'organisme tout entier; cette structure est strictement conçue dans ce but, pour cela. Une telle adaptation à sa fonction biologique, une telle structure conforme à son but caractérise aussi les acides nucléiques des organismes actuels, et qu'elle soit apparue par hasard est aussi impossible que l'assemblage par hasard à partir de ses éléments, d'une usine capable de sortir n'importe quel produit particulier ».

(Alexandre Oparine, **L'origine de la Vie sur la Terre** Masson Ed. 1965, p. 252).

Le physicien Alfred Kastler voit aussi l'absurdité de la théorie de la création par le hasard. Il cite le scientifique François Jacob à l'appui de sa réponse, lorsque la question lui est posée :

« Que l'évolution soit due exclusivement à une succession de micro-événements, à des mutations survenant chacune par hasard le temps et l'arithmétique s'y opposent. Pour extraire d'une roulette, coup par coup, sous-unité par sous-unité, chacune des quelques cent mille chaînes protéïques qui peuvent combiner le corps d'un mammifère, il faut un temps qui excède, et de loin, la durée allouée au système solaire... »

(C. Chabanis, **Dieu Existe-t-il ? Non**, p. 20)

Alfred Kastler, parlant de l'idée d'un créateur, ajoute que cette idée ne lui est pas étrangère :

« Elle ne m'est pas étrangère parce que je ne peux pas, et personne ne peut comprendre l'univers sans une finalité ». (Idem. p. 22)

La science se trompe quand elle commence à vouloir donner le « pourquoi » des phénomènes et à se laisser influencer par des considérations philosophiques; c'est alors qu'elle n'est plus objective :

« Le seul but que se proposent les savants n'est pas d'expliquer les phénomènes, de répondre à la question pourquoi mais simplement à la question comment. Le savant se borne à décrire ce qui se passe ».

(Idem p. 22)

II. C'est Dieu qui a créé les cieux et la terre.

L'affirmation de Genèse 1 : 1 n'est pas absurde. Elle n'a pas été démontrée comme fausse par la science. Elle est l'explication la plus logique de la création. En effet, la création elle-même démontre la nécessité d'un créateur. Voyons quelques exemples de cela.

A) La dimension de la terre et sa masse.

La dimension et la masse de la terre sont des conditions nécessaires à la vie. Ce sont des facteurs essentiels qui permettent à la gravité de se maintenir; et c'est de la gravité que dépend, en grande partie, la stabilité atmosphérique. Cette atmosphère protège toutes les formes de vie contre les effets destructifs des rayons solaires. Cette atmosphère est, de plus, une protection indispensable contre les météores.

Il faut ajouter que la gravité de la terre joue un rôle important sur des éléments chimiques qui sont indispensables à la vie des plantes et des animaux et à leur métabolisme : c'est la gravité qui conserve ces éléments à leur portée, près de la surface terrestre.

B) L'inclinaison de la terre à 23,5 degrés.

Si l'inclinaison de la terre n'était pas ce qu'elle est, les régions polaires seraient inhabitables. Cela provoquerait aussi de grandes catastrophes : des vents très violents se précipiteraient depuis l'équateur jusqu'aux régions polaires; la vie ne pourrait plus compter sur les saisons car, dans ce cas, il n'y aurait plus de saisons !

C) Les mers et les océans.

75 % de la surface terrestre est couverte d'eau. C'est ce qui rend possibles les cycles de la condensation et c'est grâce aux nuages et à la pluie que la vie peut se poursuivre sur cette terre.

La construction moléculaire de l'eau (OH) permet qu'elle gèle d'abord à la surface, permettant à certaines plantes et à certains poissons de survivre pendant l'hiver.

On peut conclure que la vie sur terre serait impossible si la terre avait été créée autrement. Notre terre est unique; elle seule, parmi toutes les planètes, permet l'existence d'êtres vivants. Est-ce le résultat du hasard ?

« L'harmonie céleste est composée de corps différents par leurs dimensions, différents par leurs formes, par leur vitesse de rotation, avec des axes de rotation orientés différemment, avec des sens de rotation différents, avec des atmosphères de nature différente, ou sans atmosphère; avec un nombre variable de satellites, et avec des satellites qui gravitent dans les deux sens.

C'est donc l'effet du hasard, semble-t-il, que la terre possède un satellite, un jour et une nuit, et que la somme de leur durée soit égale à 24 heures; que nous ayons une succession de saisons, des océans, de l'eau, une atmosphère et de l'oxygène... »

(Immanuel Velikovsky, **Mondes en Collision**. Ed. Stock p. 7).

Tous les faits témoignent de la justesse du premier verset de la Bible. Les cieux et la terre ne sont pas le résultat du hasard; ils sont, ainsi que tout l'univers, la création de Dieu.

Yann Opsitch

L'église : son modèle dans le nouveau testament

Contrairement à une manière de penser fort répandue, nous pensons qu'il est possible d'avoir des certitudes dans les questions de foi. La Bible ne se présente pas comme une succession de faits obscurs. Elle ne se présente pas, non plus, comme une série d'enseignements qui nous laissent un sentiment de vide. Luc introduit son évangile par ces mots :

« Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des **témoins oculaires** dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des **recherches exactes** sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer **par écrit d'une manière suivie**,... afin que tu reconnais **la certitude** des enseignements que tu as reçus ».

Le christianisme bibliquement fondé doit faire face aux attaques modernes qui sont dirigées contre la Bible, contre l'Evangile et contre l'Eglise. Ces attaques sont donc de trois sortes :

1. **Les attaques dirigées contre la Bible.** Ce sont le modernisme, le libéralisme et l'athéisme. Il s'agit d'attaques contre l'autorité de la Parole de Dieu. On y répond par des évidences historiques; principalement, les écrits du Nouveau Testament.

2. **Les attaques dirigées contre l'Evangile.** C'est le légalisme, une tendance à prétendre qu'on peut mériter le salut par une obéissance assidue aux commandements. Il s'agit d'une incrédulité à l'égard de l'œuvre accomplie par la croix et qui veut émietter l'assurance qu'on doit avoir en Christ et en son œuvre médiatrice auprès du Père.

3. **Les attaques dirigées contre l'Eglise.** C'est une tendance à reconnaître comme légitimes les différentes confessions.

Cet article se propose de montrer qu'il y a, dans le Nouveau Testament, un modèle bien distinct par lequel se reconnaît l'Eglise. Si nous avons une croyance qui soit bibliquement fondée, elle ne peut inclure un grand nombre de confessions et accepter un nombre varié de groupes religieux et d'églises qui, tous, prétendent être « chrétiens ».

I. LA PRESENCE D'UN MODELE BIBLIQUE IMPLIQUE QU'ON DOIT POUVOIR IDENTIFIER L'EGLISE

La prière du Christ pour ses disciples implique qu'il existe la possibilité d'une unité religieuse : « Je prie... pour ceux qui croiront en moi **par leur parole**, afin que tous soient un » (*Jean 17 : 20-21*). Il ne peut y avoir d'unité sans une « identité », en arrière-plan de laquelle on trouve un modèle - un modèle qui se fonde sur « leur parole ».

Les paroles de Paul impliquent qu'il doit exister un modèle. Il parle d'avoir un **même langage**, un **même esprit** et un **même sentiment**; par ces choses, on évite la division (*I Corinthiens 1 : 10*). L'enseignement de Paul demeurait le même, quelque soit le lieu où il se trouvait. Et il travaillait pour un résultat : l'unité (*I Corinthiens 4 : 17 et 7 : 17*). A Timothée, Paul recommande que certaines personnes n'enseignent pas d'autres doctrines (*I Timothée 1 : 13*). On peut conclure de cette exhortation qu'il est possible de distinguer « la saine doctrine » parmi les autres doctrines (*I Tim. 1 : 10*).

Dans le Nouveau Testament, le modèle donné pour l'Eglise est aussi appelé « la foi ». Cette foi, qui est objective, doit être distinguée de la foi personnelle de chaque chrétien qui est subjective. Nous arrivons à une foi personnelle (subjective) en recevant « la foi » (objective). C'est cette foi **objective** qui demeure la fondation de notre unité en Christ. Les apôtres, les évangélistes, les pasteurs, etc. ont œuvré afin de nous conduire vers plusieurs objectifs. L'un de ces objectifs, c'est que nous parvenions tous à « l'unité de la foi » (*Ephésiens 4 : 13-15*). Cette foi (la

« seule foi » du verset 4) doit pouvoir être identifiée. Et, de fait, cette foi peut être obéie, entendue, défendue, annoncée et transmise (1).

II. LE MOT « **TUPOS** » (modèle) DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

Le principe d'un modèle de foi n'est pas une idée en l'air. On trouve à plusieurs reprises l'emploi, dans le Nouveau Testament, du mot grec qui signifie modèle. C'est ainsi que le lexique grec définit le mot « **tupos** » : « modèle, marque, moule, empreinte ». Dans le contexte de la religion judaïque, Dieu dit à Moïse : « Aie soin de faire tout d'après le **modèle** qui t'a été montré sur la montagne » (*Hébreux 8 : 5*). De nos jours, le modèle donné par Dieu n'est pas le même, mais le principe qu'un modèle est nécessaire demeure vrai. Le modèle qui était donné aux Juifs ne nous est pas imposé mais, toutefois, il n'en existe pas moins un « **tupos** » (modèle) que tous doivent suivre.

L'apôtre Paul emploie le mot « **tupos** » à deux autres reprises, et cela pour décrire la fondation de la foi chrétienne. En Romains 6 : 17-18, c'est le non chrétien qui s'est conformé au « **tupos** » ; en II Timothée 1 : 13, c'est le chrétien et l'Eglise qui doivent se conformer au « **tupos** ». Examinons, de plus près, ces deux passages.

III. LE MODELE AUQUEL LE NON-CHRETIEN DOIT SE CONFORMER (Rom. 6 : 17, 18)

Jésus est venu pour sauver son peuple de ses péchés (*Matthieu 1 : 21*). Son nom — Jésus (Sauveur) — montre la volonté de Dieu d'affronter notre problème capital : le péché. Si Christ n'est pas Sauveur, nous demeurons esclaves du péché ; en obéissant au « modèle » de doctrine, nous pouvons être affranchis du péché (*Romains 6 : 17, 18*). D'où l'importance de connaître ce « modèle ». Jean écrit que c'est par la vérité que nous sommes affranchis (*Jean 8 : 32*). Dans le même texte, c'est par le Fils que nous sommes affranchis. Selon Romains 6, nous sommes affranchis du péché en obéissant à la « règle de doctrine ». Si donc l'Ecriture parle d'un modèle, ce n'est pas en perdant de vue le Christ.

(1) Actes 6 : 7 ; 24 : 24 ; Philippiens 1 : 27 ; Galates 1 : 23 ; Jude v. 3.

A ce point, la question qui se pose est celle-ci : quel est ce « modèle » auquel on doit obéir pour être affranchi du péché ? Par le contexte qui environne ce verset nous apprenons que « le corps du péché » est détruit « avec lui » (verset 6) et que « celui qui est mort est libre du péché » (verset 7). Comment cela se produit-il ? De cette manière : « ... c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort » (verset 3). Par une lecture de tout ce texte, nous sommes amenés à cette conclusion : l'affranchissement du péché arrive au moment où nous obéissons « du cœur ». Cette obéissance du cœur s'effectue dans le baptême. C'est cette mort avec Christ — dans le baptême — qui est le modèle (ou règle) de doctrine.

Une telle affirmation s'harmonise parfaitement avec d'autres enseignements qui touchent au baptême. Par exemple, Actes 2 : 38 nous révèle le but du baptême en précisant qu'il est « pour le pardon des péchés ». Paul fut instruit à être baptisé afin que ses péchés soient lavés (Actes 22 : 16). Bien sûr, dans ces passages, la révélation divine ne perd pas de vue d'autres éléments du salut (tels que la foi, la repentance, la grâce, le sang de Christ etc.). Quoi qu'il en soit, on trouve ici le modèle qui, essentiellement, nous permet d'être affranchis du péché.

IV. LA MARQUE ESSENTIELLE PAR LAQUELLE NOUS POUVONS RECONNAÎTRE L'EGLISE.

Ainsi que nous l'avons vu, le modèle de doctrine en rapport avec le pardon des péchés, c'est tout ce qui touche au baptême. C'est le modèle donné au non-chrétien. Mais nous constatons, de plus, que ce modèle est la marque essentielle par laquelle on peut reconnaître l'Eglise. On se pose la question de pouvoir reconnaître l'Eglise du Nouveau Testament. On peut y répondre grâce à cette marque distinctive, ce modèle de doctrine dont nous avons parlé et qui touche au pardon des péchés. En Christ nous avons « la rémission des péchés » (Ephésiens 1 : 7). Il en résulte que nous sommes Son Corps, l'Eglise : Ephésiens 1 : 22. Là où cette doctrine n'est pas enseignée aujourd'hui, on ne peut prétendre se conformer au modèle biblique et, ainsi, faire partie de l'Eglise de Dieu. La

révélation divine nous enseigne ceci : « Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines, et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ ... sépare-toi de ces gens-là » (I Timothée 6 : 3, 5). Ainsi, on peut identifier l'Eglise de Christ par une marque essentielle : le modèle de doctrine par lequel on est affranchi du péché. Ceux qui ont lavé leurs péchés dans les eaux du baptême, par une obéissance du cœur (par la foi dans l'œuvre de Dieu), constituent l'Eglise, le Corps du Christ.

V. ON PEUT IDENTIFIER L'EGLISE SELON UN MODELE DONNE.

C'est en Romains 6 : 17, 18 que nous trouvons la marque essentielle par laquelle nous pouvons reconnaître l'Eglise. Voyons un troisième usage du mot **tupos** dans le Nouveau Testament : « retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus-Christ **le modèle** des saines paroles que tu as reçues de moi ». (II Timothée 1 : 13). Ce passage s'adresse aux chrétiens, à l'Eglise. Lorsqu'on se conforme au modèle donné, on devient un chrétien; on conserve ensuite le salut acquis en « retenant le modèle des saines paroles reçues ».

Parmi toutes les églises qui existent dans notre pays, comment reconnaître l'Eglise du Nouveau Testament ? D'emblée, on peut constater si oui ou non le baptême (qui est une immersion) est enseigné comme étant destiné à nous affranchir du péché. Ensuite, pour l'Eglise, on peut vérifier si le modèle du Nouveau Testament est suivi : dans l'organisation, la mission, les œuvres bénévoles, la discipline et l'adoration de Dieu. Si ces marques d'identification n'existent pas au sein d'un groupe donné, il faut s'en séparer car l'enseignement biblique l'exige. Le salut de notre âme en dépend.

Considérons quelques exemples de ce modèle néo-testamentaire. En regardant tel groupe, on peut se demander s'il se présente comme une assemblée indépendante, dirigée par une pluralité d'anciens (qui sont aussi appelés « évêques » ou « pasteurs ») (1). Constate-t-on, par exemple, une distinction entre clergé et laïque ? Cette distinction ne vient pas du modèle néo-testamentaire. Peut-on voir, par exemple, que tel groupe prend le Repas du

Seigneur chaque dimanche selon le modèle biblique ? (2) Dieu est-il adoré « en esprit et en vérité » ? L'est-Il par des instruments de musique, ou simplement par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels qui sont uniquement chantés ?

S'il y a une possibilité d'unité, c'est qu'il existe un modèle qui en constitue la base. Cette base est constituée des « saines paroles » qui nous ont été transmises par les écrits inspirés des premiers disciples de Jésus. On peut appeler un retour à ces écrits une « restauration ».

Nous invitons tous nos lecteurs à cette unité pour laquelle Jésus priaît. Pour commencer, il faut suivre le modèle de doctrine par lequel nous pouvons être affranchis du péché. Et si nous faisons partie d'un groupe religieux qui ne suit pas ce modèle, nous devons agir selon les enseignements que nous trouvons en I Timothée 6 : 3-5. L'incrédulité peut prendre plusieurs formes. Quant nous, nous pouvons adhérer à la saine doctrine de la Parole qui nous évitera de manquer le salut qui est en Christ.

« Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen ! (Ephésiens 3 : 20-21).

Doyle KEE

(1) Voir Actes 14 : 23; Tite 1 : 5; Actes 20 : 17-28; I Pierre 5 : 1, 2; I Timothée 3 : 1-7).
(2) Actes 20 : 7; I Cor. 11 : 18, 23-26 & 16 : 1, 2).
(3) Jean 4 : 20-24; Eph-5 : 19; Col. 3 : 15-17.

Marthe et Marie — 2ème partie

Le onzième chapitre de l'évangile de Jean nous présente deux femmes : Marthe et Marie. Ces chapitres sont un récit de la mort, puis de la résurrection de Lazare. Cet homme était le frère des deux femmes. Aucune autre scène de cet évangile n'est présentée de manière aussi détaillée, aussi dramatique; aucune ne fait ressortir plus distinctement le caractère, à la fois parfaitement divine et parfaitement humain, de Jésus. C'est le dernier miracle que Jésus accomplit. A cette occasion, il démontre son assurance face aux problèmes humains; il montre d'une manière convaincante qu'il peut prétendre à juste titre « Je suis la résurrection et la vie ». Avec ce miracle, nous arrivons au point crucial de son ministère; ce fut le dernier appel au peuple par des signes.

Dans le passage qui nous intéresse (*Jean 11 : 1-46*), il faut considérer, en premier lieu, le message que les deux sœurs font parvenir à Jésus (v. 3) : « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade ». Pour elles, la maladie de leur frère était une occasion rêvée pour Jésus d'intervenir miraculeusement. Elles ne doutaient pas que Jésus leur viendrait en aide. Toutefois, elles n'insistèrent pas, connaissant les périls qui l'attendaient en Judée.

La réaction de Jésus fut donc inattendue. Mais Jésus avait la capacité de pouvoir juger des implications de chaque situation, qu'elles soient présentes ou futures... Il pouvait utiliser la maladie à la gloire de Dieu et aussi afin que le Fils — Lui-même — soit glorifié. En outre, Jésus aimait les deux sœurs ainsi que Lazare. Et c'est sans doute pour cette raison qu'il s'attarda. Il voulait éprouver la foi des sœurs. Après s'être attardé pendant deux jours, il dit : « retournons en Judée ».

En arrivant à Béthanie, Jésus vit que Lazare avait été dans le tombeau depuis quatre jours. Beaucoup de gens étaient arrivés sur les lieux dans l'intention de consoler les deux sœurs du mort. C'est d'abord Marthe qui s'approche de Lui. Dans les paroles qu'elle adresse à Jésus, on trouve le chagrin et le regret : « Seigneur, si tu avais

été ici, mon frère ne serait pas mort ». Ce n'est pas un reproche car sa foi est restée intacte : « je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu te l'accordera ». Son frère était mort, mais sa foi demeurerait vivante. Elle espérait encore car Jésus Lui-même lui disait : « cette maladie n'est point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu ». Je doute, cependant, qu'elle espérait alors une résurrection d'entre les morts. Elle croyait bien à la résurrection du dernier jour; mais sa foi en Jésus avait besoin de s'affermir. Les paroles de Jésus viennent donc répondre à son besoin : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Cette question permet à Marthe de s'élever au degré le plus haut de la foi, en confessant le Seigneur comme Christ, comme Fils de Dieu : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde ». Elle croit sincèrement, sans l'ombre d'un doute, que Celui qui se trouve devant elle a été envoyé par le Père. Et elle confesse cette foi. C'est Pierre qui fait cette confession en Jean 6 : 69 et Matthieu 16 : 16 et c'est Nathanaël qui la fait en Jean 1 : 49.

N'est-il pas merveilleux que la confession de cette femme ait été préservée jusqu'à ce jour ? Elle nous fortifie, nous aide, nous aussi, à réaliser et à confesser que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu.

Mais lorsqu'elle se trouve au tombeau, Marthe donne l'impression qu'elle n'a pas encore compris pleinement le sens des paroles du Seigneur « Je suis la résurrection et la vie ». Jésus avait dit « Je suis ». Pour un Juif, ces mots seuls avaient un sens car ils étaient appliqués à Dieu. Jésus, Lui, est le Fils de Dieu. Il possède tous les attributs de Dieu : sa toute puissance, sa connaissance infinie, sa sagesse et son amour. De Lui viennent la résurrection et la vie; Il est la clé qui ouvre la porte de la vie éternelle; quiconque vit et croit en Lui ne mourra jamais. Oui, il possède la vie, maintenant et à jamais.

« Ayant ainsi parlé, Marthe s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa sœur, et lui dit : le maître est ici et il te demande. Dès que Marie l'eut entendu, elle se leva promptement et alla vers lui ». En arrivant auprès

de Jésus, Marie tombe à ses pieds en disant : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». Plus sensible que sa sœur, Marie se met à pleurer lorsqu'elle voit Jésus. Ne fut-il pas ému de ces larmes ? Il demande alors : « où l'avez-vous mis ? » Jésus, tout en pleurant, se dirige alors vers le tombeau.

Il arrive au sépulcre et fait ôter la pierre qui en cache l'entrée. C'est Marthe qui réagit en disant : « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là ». Jésus répond sans hésitation : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » C'était au corps du mort que Marthe pensait, et non au vainqueur de la mort. Jésus lui rappelle donc ses paroles : « si tu crois, tu verras ». Il voulait fortifier sa foi. Non pas que le miracle dépendait de la foi de Marthe, mais elle devait oublier le cadavre et fixer son attention sur Jésus, mettre sa confiance en Lui.

Jésus pria, et dit : « Lazare, sors ». Et le mort ressuscita. La réaction des deux sœurs ne nous est pas racontée mais on peut l'imaginer. Combien leur foi doit s'être fortifiée ! En ce qui concerne Marie, on voit alors une véritable manifestation de sa foi dans ce qui suit.

A ce propos, il faut lire le douzième chapitre de l'évangile de Jean (voyez aussi : *Matthieu 26 : 1-13*; *Marc 14 : 3-9*). Le récit nous dit « qu'ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ». Marc nous dit qu'elle rompit le vase, le brisa. C'est donc tout le parfum qu'elle utilisa. Elle donnait tout car son amour était sans réserve.

Il y a un autre détail significatif dans ce récit. Elle essuya les pieds de Jésus à l'aide de ses cheveux. Pour une femme juive, c'était un acte déshonorant que de délier ses cheveux en public. Elle mit son honneur aux pieds de Jésus, essuya ses pieds avec son honneur.

Marie était-elle consciente du fait qu'elle payait un dernier tribut au Seigneur ? Était-ce son intuition féminine qui prévoyait, dans un avenir proche, la mort dont Jésus avait souvent parlé ? Sentait-elle que c'était la dernière occasion pour elle de manifester son dévouement ? Rem-

plie de tendresse et d'admiration, elle verse sur Lui ce qu'elle possède de plus cher. Elle comprend ce que les disciples n'ont pas encore compris, que le Maître va mourir ainsi qu'Il en a souvent parlé. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'elle préparait depuis un certain temps cet acte de dévouement et que l'occasion favorable se présentait enfin.

Pour ce geste d'amour, Jésus la loue. Il y a des gens dont l'intention n'est pas que leurs actions deviennent mémorables. C'était le cas pour Marie. C'est Jésus qui a fait de son geste quelque chose de mémorable. On raconte encore ce que cette femme a fait. L'acte qui a produit de l'indignation parmi les disciples est devenu un témoignage d'amour et de service. Les disciples l'ont condamné; Jésus l'a béni. Cet amour de Marie pour Jésus n'est pas mort. Christ est immortel et, en Lui, Marie est devenue immortelle.

Quelles leçons pratiques pouvons-nous tirer de ces récits ? Quelles réflexions tout cela provoque-t-il dans nos esprits ? Face à la mort, Marthe et Marie n'ont pas perdu courage. Elles avaient confiance en Jésus : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». En face de la mort, nous aussi nous ne devons pas perdre courage. Mettons notre confiance en Lui (1 Cor. 15 : 55-57). La réaction de Jésus était inattendue. Il ne vint pas quand elles s'y attendaient. Mais elles devaient accepter la situation présente avec patience. Dieu n'intervient pas toujours quand nous le désirons; Il n'est pas pressé; Il a tout son temps. Le corps était décomposé : c'était un obstacle pour Marie, mais non pour Jésus. Quel est notre obstacle ? Ça n'en est pas un pour notre Seigneur. Jésus est toujours compatissant : il se met à pleurer avec ceux qui pleurent. C'est ainsi que nous devons avoir de la compassion car Il est notre exemple (Héb. 4 : 15).

Avant de ressusciter le mort, Jésus a prié. Il avait la puissance de faire ce miracle mais Il voulait rendre gloire à Dieu. Marie offrit un sacrifice à Jésus qui lui coûtait cher. Ce que nous devons offrir au Seigneur coûte cher. Mais souvenons-nous qu'il n'y a pas de sacrifice que nous offrons qui puisse atteindre la mesure de son sacrifice pour nous.

Barbara KEE

Porte Ouverte — Questions et réponses

QUESTION : « Quelle est la différence entre la Bible catholique et la Bible protestante ? »

« La Bible catholique n'est pas la même que la Bible protestante ». Cette phrase est presque devenue une maxime pour certains, mais elle cache un malentendu qui risque d'induire en erreur bien des gens sincères.

D'abord, voyons certains faits. La première traduction en langue vulgaire que l'on peut appeler une Bible française, c'est sans doute celle de Guiart des Moulins, une œuvre du XIII^e siècle. Sept siècles ont suivi et la langue française a été dotée de plus d'une cinquantaine de traductions de la Bible ou du Nouveau Testament.

Nous pouvons rappeler certains noms illustres : Lefèvre d'Étaples, Olivétan, Lemaistre de Sacy, Crampon et Segond. Il faudrait, en outre, mentionner le travail de certains comités qui ont produit les traductions dites Synodales, Maredsous, Liénart, Bible du Centenaire et Bible de Jérusalem. Or, dans cette liste, on compte aussi bien des Protestants que des Catholiques. Cela implique-t-il qu'une traduction porte nécessairement la marque des croyances du traducteur ? C'est possible mais, après réflexion, fort peut probable.

En effet, un traducteur est avant tout un savant. Il n'a aucun désir de mettre en péril sa réputation d'érudit. Ce fait, plus que tout autre, nous assure que les traductions bibliques restent fidèles à l'original. Il suffirait de trouver une seule erreur grossière dans une traduction pour que le traducteur soit immédiatement couvert de honte devant ses confrères. Une simple comparaison entre toutes les traductions faites jusqu'à ce jour démontrera que nous, lecteurs, nous n'avons pas été trahis par les savants qui ont fait ce travail.

Il en résulte donc qu'il n'existe pas, à proprement

parler, une Bible catholique et une Bible protestante; la Bible (sans les annotations théologiques au bas de la page, bien entendu !) reste la Parole de Dieu — ni plus, ni moins.

QUESTION : « Quand Christ reviendra-t-il ? »

Cette question est souvent le sujet de discussions passionnées, surtout parmi les adeptes de groupes qui rivalisent et fragmentent le vrai christianisme. Certains se présentent à nos portes en proclamant, presque sous le sceau du secret : « Nous venons vous annoncer que la fin est proche ! » On ajoute à celà : « Nos temps modernes réunissent absolument tous les facteurs mentionnés par la Bible et qui annoncent la fin des temps : les hommes sont méchants, la guerre règne à l'état endémique dans plusieurs parties du monde, les saisons ne sont plus aussi marquées... »

Notre globe n'a-t-il pas toujours été le théâtre de guerres sanglantes ? N'y a-t-il pas toujours eu des tremblements de terre et l'homme n'a-t-il pas été un loup pour l'homme depuis la nuit des temps ?

Nombreux sont ceux qui ont essayé de prédire l'époque, l'année et même la date exacte du retour de Jésus. Pour les Adventistes, ce retour devait avoir lieu en 1843, puis en 1844 et enfin en 1854. Les Témoins de Jéhovah, quant à eux, s'y préparaient pour l'année 1874, mais le moment arriva... et rien ne vint. C'est alors qu'ils reportèrent la date à 1914; puis, l'époque étant passée, on prétendit que Christ était bel et bien revenu, mais d'une manière purement spirituelle et que personne n'avait pu le voir... Pour d'autres sectes, Jésus est déjà présent sur la terre et Il s'est incarné de façons variées... Que tout cela est navrant quand on considère que rien n'est dit dans la Bible, au sujet du second avènement de Jésus, qui permet d'échafauder de telles théories qui relèvent du domaine de la pure fiction.

Considérons certains passages bibliques :

2 Pierre 3 : 8 « Il est une chose, bien-aimé, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour ».

Actes 1 : 7 « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ».

Marc 13 : 32 « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul ».

1 Thessaloniens 5 : 1. « Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit ».

Non, Dieu n'a pas révélé le moment, l'époque, où son Fils reviendra et, s'il ne l'a pas fait, c'est certainement pour notre bien-être spirituel. Il faut que nous nous rendions compte qu'en fait le « quand » de son retour est, de loin, moins important que le « pourquoi ». De plus, ce qui importe n'est pas la soi-disant « prédiction » de cet événement, mais plutôt la « préparation » pour rencontrer notre Dieu.

L'heureuse maison

Heureuse est la maison dont le Seigneur est l'hôte,
La Bible le flambeau;
Où les époux croyants, chaque jour, côte à côte,
Invoquent le Très-Haut !

Heureuse est la maison où règnent l'espérance,
La foi, la charité;
Où les cœurs, dans la joie ou bien dans la
[souffrance,
S'aiment en vérité !

Heureuse est la maison où la famille entière
Honore le Seigneur;
Où les enfants soumis, au seuil de leur carrière
S'approchent du Sauveur !

Heureuse est la maison sous la noble bannière
Du Dieu saint, Dieu d'amour;
Où chacun vit en paix, marchant dans la lumière,
Ici-bas, chaque jour !

ÉGLISE DU CHRIST

rue Ortmans 50

rue Coronmeuse 5

4800 VERVIERS

Culte le dimanche

à : 10 h. 30

ECOUTEZ



EUROPE :

lundi à 5.15 h. sur Radio-Luxembourg G.O. 1271 mètres

CANADA :

dimanche à 8.15 Radio Soleil (CHRS) 1090 Kc